

Horizons philosophiques

Liminaire : Existentialisme et philosophie continentale

Martine Béland and Dominic Desroches

Existentialisme et philosophie continentale
Volume 17, Number 1, automne 2006

URI: id.erudit.org/iderudit/802962ar
<https://doi.org/10.7202/802962ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN 1181-9227 (print)
1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. & Desroches, D. (2006). Liminaire : Existentialisme et philosophie continentale. *Horizons philosophiques*, 17(1), I–III. <https://doi.org/10.7202/802962ar>

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Liminaire

Existentialisme et philosophie continentale

La philosophie occidentale promet une explication rationnelle de l'être, de ses causes et de ses manifestations. Pour accomplir sa tâche, elle ne saurait questionner l'être en tant qu'être sans interroger en même temps l'être de l'homme, c'est-à-dire l'existence humaine. Cette réflexion philosophique sur l'existence (qui porte aussi sur la valeur et le sens de la vie humaine) à partir d'une existence singulière lui appartenant est l'affaire de l'existentialisme, que ce soit celui de Camus, de Sartre, de Jaspers ou de leurs épigones. L'existentialisme s'avère par là un courant littéraire et philosophique qui questionne l'être de l'*intérieur*, c'est-à-dire non pas l'être «objectif» que postule la science, mais l'être qui se vit lui-même, qui se cherche dans les limites du dire, c'est-à-dire l'être qui se parle sans cesse et, se parlant, cherche à découvrir un sens à son existence. Partant de l'expérience extrême que constitue pour l'être humain le fait de vivre une vie, l'existentialisme se veut donc une pensée de l'être qui s'interroge sur les limites du discours rationnel défendu par la philosophie continentale.

Dans ce numéro de l'automne 2006, *Horizons philosophiques* propose le dernier volet d'une recherche sur l'héritage et la réception de la pensée de l'existence. Ce numéro s'inscrit ainsi en pleine continuité avec le précédent. Ce numéro thématique embrasse en effet des sujets qui relèvent bien entendu de la philosophie continentale : voilà pourquoi il s'intitule *Existentialisme et philosophie continentale*.

En ouverture, **Anne-Marie Bélanger** réfléchit sur un concept-clé de la pensée de l'existence. Comme chacun sait, l'instant, notion chère à Platon et Aristote, mais aussi à Hegel, Kierkegaard et Heidegger, a profondément marqué la tradition occidentale. L'intérêt de l'article est d'approcher l'instant au moyen de l'œuvre unique de Maurice Blanchot. En s'inspirant notamment de Blanchot, Derrida et Jankelevitch, l'article «La division de l'instant» propose une réflexion originale sur le Je, le moi et l'autre dans la théorie du récit. L'auteur analyse la notion de responsabilité qu'elle met en parallèle avec le temps du récit chez Blanchot.

Dans son article «Lassitude et acharnement. Promenade existentielle chez Beckett et Deleuze», **Vincent Jacques** développe trois thèmes importants pour comprendre l'existence humaine : Autrui, la Bêtise et

l'Innommable. Ces thèmes existentiels ont occupé Beckett et Deleuze. Cherchant à dissiper de nombreux malentendus au sujet de leurs œuvres, l'auteur reprend le problème de l'existence vécue à partir de la lassitude et de son corollaire existentiel, l'acharnement, ce qui lui permet de montrer que Beckett et Deleuze, chacun à leur manière, expriment une extrême lassitude envers le monde d'Autrui et ses tranquilles évidences.

Pour sa part, **Emmanuelle Corbel** propose quelques réflexions sur la solitude. S'inspirant d'exemples tirés de la chanson française (Ferré, Brel), de commentaires philosophiques (Conche, Comte-Sponville) et d'un témoignage personnel (Kelen), l'auteure approfondit les difficultés de la solitude, autrement dit de la vie «avec soi», dans le monde moderne. Après avoir distingué la bonne solitude de la mauvaise, et présenté avec Conche trois «formes» de solitude, l'auteure montre comment la solitude implique le temps et la souffrance et que, comme épreuve, elle renvoie toujours aux limites du langage.

Charles Bolduc propose ici une réflexion neuve sur l'un des plus vieux problèmes de la pensée occidentale, celui de la philosophie comme production ou création de concepts. L'article a pour but d'éclairer la définition deleuzienne de la philosophie comme création de concepts. Pour y arriver, l'auteur pose le problème du point de vue de l'ontologie, mais sans manquer de proposer une confrontation de l'empirisme classique avec un empirisme transcendantal qu'il implique toujours. Sensible à la question du fondement, de l'impensé mais aussi de la différence, l'auteur dévoile les enjeux cachés de la production de concepts chère à la philosophie.

Nous proposons ensuite l'article de **Marc Blondin**, «Sartre et le dehors. Par-delà le circuit de l'être». Ce dernier s'intéresse à l'être, mais il accepte la lecture de Blanchot, celui qui a formulé la «pensée du dehors». Divisé en deux parties, l'article propose d'abord d'étudier l'être de l'homme au moyen d'un concept de Karl Jaspers, l'«englobant». L'homme ne peut sortir de lui-même, de son encerclement, quand il pense l'être. L'originalité de l'article est de confronter l'existentialisme à une pensée de la limite qui ose remettre en question les privilèges du logos occidental : il s'agit de la pensée du dehors, que l'on retrouve dans l'œuvre de Blanchot.

Dany Sénéchaud se penche de manière inédite sur l'œuvre d'un auteur méconnu du lectorat francophone : Emmanuel Lasker (1868-1941). Sénéchaud montre avec une clarté peu commune que Lasker est plus qu'un joueur d'échec ! En effet, il a contribué à la philosophie par ses essais sur les mathématiques, par sa théorie de l'action, mais aussi à travers les échecs, la stratégie, le hasard et le jeu en général. Dans cet article

biobibliographique, le lecteur découvrira à quel point Lasker a connu un destin unique, lui qui fut élève de Hilbert et champion mondial d'échec. Lasker a proposé une pensée de l'optimisation qui, aux limites des mathématiques et de la psychologie, permet de mieux comprendre le jeu à l'intérieur d'une vie elle-même soumise au hasard.

Nous espérons que les articles du présent numéro satisferont les lecteurs les plus rigoureux autant que les plus exigeants. Quant à la prochaine livraison d'*Horizons philosophiques*, elle sera entièrement consacrée à Peter Sloterdijk, sans doute l'un des philosophes les plus audacieux et les plus prolifiques de ce début de siècle.

**Martine Béland,
Dominic Desroches,
Membres du Conseil de rédaction
de Horizons philosophiques**